Document generated on 06/05/2025 12:26 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Nová dráma : vitrine du nouveau théâtre slovaque

Raymond Bertin

Number 172 (3), 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91652ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bertin, R. (2019). *Nová dráma* : vitrine du nouveau théâtre slovaque. *Jeu*, (172), 78–81.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nová dráma: vitrine du nouveau théâtre slovaque

Raymond Bertin

Invité à assister à la 15e édition du festival Nová dráma, à Bratislava, sympatique capitale de la Slovaquie, notre rédacteur en chef a apprécié la vitalité théâtrale de ce petit pays fier de sa culture, dont témoignait la diversité des propositions, souvent à portée politique, offertes au public.

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat, traduite par Elena Flašková (Théâtre d'État Košice), présentée lors du festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, en mai 2019. © Ján Šlovka MQEP

Fondé en 2005, fortement axé sur la dramaturgie, le festival Nová dráma met en valeur les courants novateurs du théâtre slovaque et présentait, cette année, 10 spectacles en compétition officielle, un séminaire sur le théâtre grec contemporain[1] et un colloque international sur «l'écologie et l'environnement dans les arts de la scène». Il était placé sous le patronage de la dramaturge roumaine Gianina Cărbunariu, dont le théâtre documentaire engagé marque les scènes européennes. Cette tradition de parrainage remonte à cinq ans et a permis d'accueillir Ivan Viripaev, Dea Loher, Jon Fosse et Roland Schimmelpfennig. Début mai, après deux mois de sécheresse désastreuse pour la nature et l'agriculture slovaques, le Festival s'amorçait par trois jours de pluie... ayant sans doute favorisé l'assistance aux spectacles: les salles affichaient complet, les publics se révélant multigénérationnels.

1. Voir ma chronique «Un théâtre grec postmoderne», dans ces pages.

Le pays (5 500 000 habitant·es), la ville (environ 450 000) et le festival étant de taille modeste, la convivialité est au rendez-vous, autorisant les échanges entre artistes, étudiant·es, bénévoles et invité·es de l'étranger. L'événement a aussi pour mission de favoriser le rayonnement du théâtre slovaque dans le monde, d'où la présence de critiques et de responsables de programmation du Japon, de la Chine, de Taiwan, des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce et des pays voisins, qui partagent une histoire mouvementée: République tchèque, Autriche, Hongrie, Croatie, Serbie, Pologne, Arménie. Si, à ses débuts, le comité organisateur a pu compter sur une trentaine de productions annuelles de théâtre contemporain jouées sur les scènes du pays, on a dû, cette année, départager 70 créations ou adaptations d'œuvres du répertoire dans une optique actuelle, qui auraient pu figurer au programme du Nová dráma.

DE L'INTIME À L'ÉPIQUE

Le NUDE Theatre, théâtre du dénuement fondé par deux autrices metteuses en scène, présentait *Love You and Take Care*, œuvre en quatre parties, jouée par quatre jeunes femmes et un jeune homme, dans quatre pièces différentes d'un appartement. Accueil intimiste: le public, une vingtaine de personnes, est pris en charge par ces nouvelles mamans, dont le discours vise à démonter les idées romantiques sur la maternité. Qu'elles évoquent les relations sexuelles, la solitude au moment de l'accouchement, la lutte pour retrouver sa taille fine ou le conflit mère-fille, les mots, inspirés de témoignages réels, sont francs et justes, livrés sans artifices. Au sous-sol, où l'on nous offre vodka et biscuits, une mère au bord des larmes parle de sa fille qu'elle voudrait aider mais dont les valeurs s'opposent aux siennes; or, la comédienne a enregistré sa propre mère et endosse totalement son monologue… Moment touchant.

Love You and Take Care (NUDE Theatre), présenté lors du festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, en mai 2019. ©Raymond Bertin

Moral Insanity de Peter Brajerčik, d'après le roman *Le Cimetière de Prague* d'Umberto Eco (Théâtre national de Prešov), présenté lors du festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, en mai 2019. Sur la photo : Peter Brajerčik. ©Archive PND

Le département d'art dramatique du nouveau Théâtre national slovaque (immense complexe comprenant aussi un opéra) transportait le public, avec *Project 1918*, dans une fresque historique se déroulant à l'aube de la guerre 14-18, puis après, en 1920. Inspiré de l'œuvre de l'écrivain autrichien Joseph Roth (1894-1939), ce spectacle marquant le centième anniversaire de la création de la Tchécoslovaquie met en scène non pas de grandes figures historiques mais des gens de divers horizons et nationalités vivant les bouleversements amenés par le conflit. Jouée dans et autour d'un bassin d'eaubouseuse, *swamp* symbolisant la décadence de la fin de l'Empire austro-hongrois, la pièce évoque les conflits moraux, sociaux, amoureux et culturels de militaires et de simples quidams, à travers espoirs et déceptions. Un voyage instructif, émouvant, humoristique dans l'histoire bouleversée de ces Euro-péens·nes de l'Est déchiré·es entre tradition et modernité.

Deux productions de haut calibre ont aussi été acclamées. *The Emperor of America* ne concerne pas Donald Trump… mais la migration massive, à la fin du 19e siècle, des populations de la Galicie, ancienne province de l'empire d'Autriche, vers les États-Unis, dont ils contribueront à l'industrialisation, dans de très dures conditions. Dans un espace clos, où le public entoure de près l'aire de jeu, ce spectacle du Studio 12 de Bratislava et du Théâtre Pôtoň de Bátovce met en scène les souffrances et embûches quotidiennes vécues par ces migrant·es, dont plusieurs ne survivront pas à l'odyssée. Les parallèles avec la réalité mondiale actuelle sont évidents, et l'atmosphère sombre, recueillie, porte à la réflexion. Des trouvailles visuelles —photos d'archives auxquelles on insuffle du mouvement, jeux avec des marionnettes, éclairages de sources multiples— s'allient au jeu physique et investi des jeunes interprètes, lesquels évoluent sur une surface de sable.

La Réunification des deux Corées, du Français Joël Pommerat, qui a bien peu à voir avec la situation politique coréenne… était ici interprétée par une troupe de l'est de la Slovaquie, le Théâtre d'État de Košice. La suite de mini-drames aux multiples personnages, variations sur les relations amicales et amoureuses, révèle une guerre des sexes où se succèdent mensonges, tromperies, jeux de pouvoir, ruptures et chagrins d'amour. Le tout se déroule en un feu roulant de répliques cassantes, de situations drolatiques jusqu'au ridicule, incarnées avec fougue par trois femmes et trois hommes qui s'y livrent sans retenue, physiques et impudiques. Cette production de belle tenue, à la scénographie dépouillée (un plateau entouré d'un parterre de sable), utilise divers meubles et accessoires manipulés à vue, agencés selon les tableaux[2].

THÉÂTRE BURLESQUE ET MUSICAL

Deux créations ont égayé les publics, relevant, dans des approches différentes, d'un genre burlesque à portée historique et politique, et intégrant des numéros chantés. *Our Guy* décrit l'ascension et la chute du roi d'Orava, un fonctionnaire du parti à l'époque du régime communiste à l'origine d'un scandale de corruption survenu dans la ville fictive de Kocúrkovo (apparue dans un roman satirique du 19e siècle et servant souvent de modèle, en Slovaquie, pour caricaturer le passé). À la fin, l'audience est invitée à visiter le Musée de la Corruption, où des personnalités d'aujourd'hui expliquent naïvement, dans des entrevues filmées, que le mensonge et les pots-de-vin sont choses normales en politique… Usant de symboles du folklore slovaque, voilà une satire féroce, du théâtre musical déjanté, portant sur un phénomène malheureusement perdurable.

2. Ce spectacle a reçu le Prix de la critique slovaque en 2018.

L'autre spectacle, *Vodka and Chrome (Nurses, Patients, Doctors and Dissidents)*, se déroule dans le monde médical à l'époque de l'ex-Tchécoslovaquie, et souligne le trentième anniversaire de la révolution de Velours et de la chute du communisme en Europe. Fin 1989, le personnel d'un hôpital de Bratislava se demande s'il doit continuer à avoir peur ou s'il peut enfin se permettre de dire tout haut ce qu'il pense vraiment… Les situations grotesques se suivent, comme celle où on hésite à soigner une autrice de théâtre pour enfants dont l'œuvre interdite est tout à coup réhabilitée. Joué dans une cave du centre historique, le GUnaGU Theatre, par des actrices et acteurs polyvalents, ce cabaret à l'humour noir était une bouffée d'air frais.

Enfin, une œuvre coup de poing, adéquatement intitulée *Moral Insanity*, a jeté un froid dans l'assistance, mais a remporté le Grand Prix du jury[3]. L'adaptation libre du roman *Le Cimetière de Prague* d'Umberto Eco, signée et jouée avec brio par Peter Brajerčik, porte un discours d'extrême-droite hélas bien d'aujourd'hui, des propos haineux difficiles à entendre. Le héros antisémite du roman étale sa détestation des juifs: Allemands, Autrichiens, Polonais, Français, Grecs, Italiens, Espagnols, Hongrois, gitans, Slovaques, catholiques, communistes, musulmans, femmes, artistes, homosexuels, personne ne trouve grâce à ses yeux, et ses paroles sont odieuses. Le tour de force de l'acteur est d'incarner ce personnage presque naïvement, en effectuant des actions détachées du texte, dans un carré de choux où il fait figure d'épouvantail, et en jouant avec une bande magnétique diffusant des discours politiques.

Vers la fin, l'antihéros reprend les paroles d'un tueur qui a fait la manchette au pays. L'assassinat, l'an dernier, d'un journaliste —et de sa jeune épouse— enquêtant sur les liens entre la mafia italienne et l'État slovaque a choqué et galvanisé la population, qui a porté au pouvoir une nouvelle présidente, figure de gauche aux valeurs d'ouverture. Le crime, étalé dans les médias et très frais dans les mémoires, est porteur de changements, dont le nouveau théâtre slovaque se fait l'écho[4]. •

3. Jury composé de la présidente de l'Association internationale des critiques de théâtre, la Suédoise Margareta Sörenson, du critique grec et rédacteur en chef de la revue en ligne *Critical Stages/Scènes critiques*, Savas Patsalidis, et du critique slovaque Juraj Šebesta.

4. L'auteur remercie la directrice du Festival, Vladislava Fekete, et Zuzana Uličianska, pour l'invitation et l'accueil.

The Emperor of America de Martin Pollack, adaptation théâtrale de Michal Ditte (coproduction Studio 12 de Bratislava et Théâtre Pôtoň de Bátovce), présenté lors du festival Nová dráma/New Drama, à Bratislava, en mai 2019. © Radovan Dranga